

Par Amel Chaouati

C'est le cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie. Dans ce pays comme en France, on a décidé de célébrer cette date mais chacun à sa manière car le souvenir de cette page de l'histoire n'a pas la même valeur. En France, je note que la presse et les médias sont bien prolifiques et surtout très en avance au regard de la date du 5 juillet, date de l'indépendance de l'Algérie qui est plus préoccupée je suppose, du moins je l'espère des prochaines élections législatives que du faste qui pourrait bien se préparer. Cette semaine j'ai visionné deux émissions de télévisions françaises consacrées à cet évènement. N'ayant pas vécu l'époque coloniale, j'étais aussi bien curieuse d'écouter mes compatriotes parler de mon pays, depuis la France où je vis depuis quelques années, que de savoir comment les médias français allaient se saisir de cette date qui est loin d'être oubliée.

Il y a eu d'abord TV5 monde, et l'émission L'invité. Il s'agit de présenter en huit minutes des portraits de quelques personnalités algériennes du monde culturel et politique qui sont invités à donner leur point de vue sur « leur Algérie ». Le plateau de l'équipe s'est installé sur une terrasse qui s'ouvre sur la Baie d'Alger parée de sa superbe et rayonnante sous les projecteurs de la lumière naturelle dont la réputation ne peut échapper à personne, surtout depuis la période des orientalistes et des écrivains voyageurs.

Un premier frisson me court dans le dos mais je lui prête peu attention ; je suis plutôt attentive aux contenus des échanges qui m'agacent très vite. La qualité des questions du journaliste transporté par un certain lyrisme laisse à désirer. Les questions étaient si dirigées qu'elles suggéraient les réponses. Parfois, j'avais l'impression qu'elles comptaient plus que les propos des invités. Ces derniers (ceux que j'ai pu écouter jusque-là) disposés à aller plus loin dans l'analyse, semblaient parfois contraints à passer plus de temps à démentir les

aprioris et rétablir certaines vérités qu'exposer librement leurs points de vue. N'oublions pas que le portrait ne dure que huit minutes.

Le frisson persistant, j'ai dû chercher à comprendre la raison de mon état. J'ai réalisé que c'est la vue de cette baie ouverte, exposée au regard qui a suscité de l'inquiétude chez moi.

Seconde émission : Bibliothèque Médicis. Un autre spécial Algérie. en date du 2 mars 2012. Cette fois-ci l'émission dure une heure. Et la première image s'ouvre décidément sur la baie d'Alger. Mais il y a une excuse atténuante, c'est un spécial Algérie : Méditerranée. Sauf que la côté algérienne est longue. Je reconnais le lieu où l'équipe s'est installée : la terrasse du musée des Beaux-arts qui surplombe le somptueux jardin d'essai où j'avais passé un après-midi inoubliable en famille, au mois de décembre dernier, entourée d'un nombre impressionnant de parents qui se promenaient avec leurs enfants, ce qui m'avaient donné chaud au cœur. Nous aurions pu écouter des heures Dalila MAHAMMED-ORFALI, conservatrice du musée nous raconter l'histoire de la peinture et des peintres de ce musée souvent désert, comme les autres musées d'ailleurs. Mais là n'était pas l'objectif. Après une vue d'ensemble de la ville, la caméra se dirige vers l'intérieur pour rejoindre les invités de la table ronde réunis dans la fabuleuse bibliothèque où l'on aperçoit les tableaux de l'artiste peintre Baya. Le débat était stérile, parfois obscène au regard de ce que les algériens peuvent vivre aujourd'hui. Heureusement que quelques propos venaient rétablir quelquefois le déséquilibre des échanges et surprendre le journaliste. Il faut se rendre à l'évidence finalement que la qualité d'un débat dépend bien sûr des intervenants, du temps mais aussi de la qualité des questions des journalistes.

A la fin de cette émission, je me suis dirigée vers ma bibliothèque pour retrouver un passage dans le roman d'Assia Djebar *L'amour, La Fantasia* auquel j'ai pensé tout le temps que je regardais cette baie d'Alger. Il s'agit du passage dans lequel elle décrit la prise de la ville en ce 13 juin 1830. Le voici: « *Premier face*

à face. La ville, paysage tout en dentelures et en couleurs délicates, surgit dans un rôle d'Orientale immobilisée en son mystère. L'Armada française va lentement glisser devant elle en un ballet fastueux, de la première heure de l'aurore aux alentours d'un midi éclaboussé. Silence de l'affrontement, instant solennel, suspendu en une apnée d'attente, comme avant une ouverture d'opéra. Qui dès lors constitue le spectacle, de quel côté se trouve vraiment le public ? »
(p.14)

J'ai déposé le roman et j'ai aussitôt pris le téléphone pour appeler quelques proches vivant en Algérie et qui ont vécu la période de la guerre. Je voulais connaître leur réaction, car de l'autre côté on suit attentivement les programmes de télévision française. La réponse est tombée comme une sentence. Les français me disent-ils, ont encore beaucoup de peine à accepter d'avoir perdu l'Algérie ! Vous devez certainement vous demander pourquoi en fait cette éblouissante baie d'Alger qui a pourtant accueilli l'arrivée au monde, mon aïeule maternelle, ma mère, mon père et moi-même me fait réagir négativement ? Je vous réponds aussitôt:

Tout d'abord, si l'on parle d'un spécial Algérie, Alger n'est pas l'Algérie combien même l'histoire de la France avec mon pays a commencé à partir de cette ville.

Ensuite, si l'on cesse de regarder cette baie comme une immense carte postale et l'on cherche à quitter l'infiniment grand pour atteindre l'infiniment petit, nous verrons qu'il y a des hommes et des femmes et des enfants qui vivent dans la ville et des voitures qui la saturent. Nous verrons aussi que les algériens ne sont pas dans la contemplation de cette baie car ils n'ont pas le temps, ils n'ont pas le cœur, ils ont d'autres priorités, ils pensent au présent, au quotidien et appréhendent les lendemains des élections législatives prochaines.

L'Algérie comme La Tunisie ou le Maroc ce n'est pas que la mer et le soleil. L'Algérie c'est un pays immense peuplé du nord au sud de l'est en ouest. L'Algérie est un pays qui se construit dans la douleur. Aujourd'hui il rassemble

tous les paradoxes. C'est un pays riche mais qui ne profite pas à tout le monde. C'est un pays meurtri par les dernières années pourtant il reste droit et fort. L'Algérie ce sont tous ces hommes et femmes qui ont permis à l'Algérie de se construire après 62, et tenir pendant le terrorisme. L'Algérie c'est tous ces français qui ont quitté l'Algérie en 1962. L'Algérie ce sont tous les édifices et les infrastructures construits depuis et d'où l'on aurait pu organiser les émissions de télévisions. L'Algérie c'est ce peuple qui s'est à peine remis d'une guerre pour tomber dans une autre guerre fratricide. Ce sont toutes ces femmes qui se regroupent tous les jours, depuis des années pour demander la vérité sur leur fils disparus pendant le terrorisme. L'Algérie ce sont toutes ces femmes qui se battent pour obtenir leurs droits et défendre quelques acquis menacés aujourd'hui. L'Algérie ce sont toutes celles qui dorment dans la rue avec leurs enfants, celles qui vendent leur corps ou font la manche pour nourrir leurs progénitures. L'Algérie c'est 70% de jeunesse qui aspire à l'épanouissement personnel jusqu'à donner sa vie aux poissons. L'Algérie ce sont tous ces français qui n'avaient pas quitté l'Algérie après l'indépendance, tous ces moudjahidines qui meurent dans le silence et rattrapés par les affres de la guerre dans leur cauchemar avec le poids du vieillissement. Ce sont ces moudjahidates qu'on a enfermées dans l'oubli ou que l'on méprise de révéler des vérités historiques et parler des sévices qu'elles ont endurés. L'Algérie c'est cette jeune génération qui a déjà commencé à oublier ce que représente le premier novembre 1954 (et je repense au film « La chine est encore loin » de Malek Bensmail). Ce sont tous ces intellectuels, historiens, cinéastes, écrivains et musiciens qui se battent pour que l'histoire et la mémoire du pays ne disparaissent pas, et qui résistent avec peine pour que la vie culturelle ne meure pas. Et toutes ces jeunes maisons d'éditions qui œuvrent pour relancer le livre dans le pays. L'Algérie ce sont toutes ces générations depuis l'indépendance qui ont été scolarisés. L'Algérie c'est cette Casbah d'Alger et tout ce patrimoine archéologique avant l'avènement de l'islam au Maghreb qui est à l'abandon.

L'Algérie ce sont ces agences de voyage locales qui organisent des circuits pour faire découvrir l'intérieur du pays aux nouvelles générations. L'Algérie c'est l'extraordinaire humour des algériens et c'est cette capacité de créer une langue parallèle à la langue officielle, qui n'est ni arabe, ni berbère, ni française. L'Algérie c'est la passion éternelle pour le football. L'Algérie c'est l'écrasement de la cité par une pratique intolérante de la religion. Ce sont tous algériens qui ne jeûnent pas et qui doivent se cacher ou désert leur pays, leurs maisons pendant le mois de ramadan. L'Algérie c'est aussi tous ces enfants des émigrés qui ont contribué à nourrir leur famille au pays et apporter de l'argent pour moderniser les villages. L'Algérie c'est aussi tous ces algériens qui l'ont quittée et qui continuent à le faire aujourd'hui au nom de la liberté d'être ou de ne pas être, ce droit universel qui manque dans mon pays et dans tant d'autres et qui est la cause de leur révolte hier comme aujourd'hui.

Alors à la question intrigante des journalistes : comment faire pour que les deux pays se rapprochent, j'ai envie de répondre : Ils l'ont fait depuis l'indépendance et même avant car n'oublions pas tous ces français connus ou inconnus qui ont soutenu la cause algérienne. Rappelez-vous tous ces français qu'on appelait les pieds-rouges qui sont venus aider les algériens à reconstruire ce pays dès 1962. Rappelez-vous que les algériens continuent à parler en français et aiment se rendre en France. Rappelez-vous les entreprises françaises établies dans le pays. Savez-vous aussi le nombre de français dits pieds noirs, ces algériens ainsi appelés jusqu'en 1962, qui sont revenus en terre natale pour revoir leur ville ou leur village jusqu'à leur maison et les tombes de leurs ancêtres? Savez-vous le nombre des mariages mixtes entre les hommes algériens et les femmes françaises mais surtout entre les femmes algériennes et des hommes français ? Et si l'on a un doute de la rencontre entre les algériens et les français, je les invite à lire l'extraordinaire témoignage que représente l'ouvrage de cette grande dame de la révolution algérienne, Louisa Ighilahriz, qui s'intitule « Algérienne » dont le récit a été recueilli par une journaliste française, Anne Nivat . Nous

saurons alors que nous n'avons pas attendu cinquante ans pour se demander comment les français et les algériens pouvaient se rapprocher aujourd'hui. Les petites gens savent comment le faire mais ce sont les politiques qui titubent. Alors en ce cinquantième anniversaire, je prie les médias de ne pas contribuer à réveiller les blessures du passé et éviter de répéter les mêmes erreurs. Aidez plutôt au rapprochement, à l'apaisement, en portant une oreille attentive à l'autre quand il parle car il a beaucoup de choses à dire. Car si on ne lui permet pas, il se ferme comme une carpe et vous ne saurez jamais rien de lui.

En dernier, je voudrais ajouter une dernière mise en garde : dans les pays où l'on croit au monde invisible, il y a une croyance ancrée dans l'inconscient collectif, il s'agit du mauvais œil. Il est important de savoir que dans ces pays-là, on se méfie beaucoup de celui qui ne détourne pas son regard de la beauté. L'œil qui insiste est un œil envieux, par conséquent il pourrait causer le mauvais œil... et la caméra est l'œil qui regarde.

8 mars 2012